

De la valeur de l'existant. Pour un urbanisme minimal au contact du vivant

Gilles Clément et Miguel Georgieff, alias Coloco

Numéro 121, automne 2015

Pauvreté, dépouillement, dénuement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clément, G. & Georgieff, M. (2015). De la valeur de l'existant. Pour un urbanisme minimal au contact du vivant. *Inter*, (121), 72–73.

DE LA VALEUR DE L'EXISTANT

Pour un urbanisme minimal au contact du vivant

► GILLES CLÉMENT ET MIGUEL GEORGIEFF (COLOCO)

Le principe de finitude rapporté à l'espace et à l'économie réels oblige à inventer un nouveau système de vie, une nouvelle approche de la consommation, une autre idée du confort, un déplacement des valeurs admises par les sociétés conquérantes et, plus particulièrement, il conduit à inventer un nouveau modèle de convoitise. Quelle que soit la façon de s'y prendre, les sociétés à venir devront proposer un modèle de convoitise aussi éloigné que possible de l'accumulation matérielle, construire le chemin qui mène à sa réalisation, à son passage au réel. La conscience planétaire rencontre de nombreux obstacles : elle se heurte à la pensée archaïque d'un monde divisé par les intérêts de marché ou les névroses idéologiques et se trouve encore éloignée du jardin planétaire par lequel les humains, passagers de la Terre, se voient obligés d'inventer un art du partage. Il est difficile de dire à quel moment ces deux consciences, celle du partage obligé des ressources matérielles dans un espace fini et celle d'une communauté humaine unie à l'immatière infinie, se rencontreront, mais on peut prétendre que les bases de cette rencontre sont désormais posées. Le domaine de la connaissance, celui de la spiritualité, ceux de la communication et de la créativité en font partie. Ils concourent à la proposition de construire un projet visionnaire partagé.

Comment construire en anticipant le recyclage programmé de l'œuvre en cours ? Comment réinterpréter les ouvrages existants sans

passer par l'arasement et la destruction ? Quelle part concéder aux espaces en déprise (tiers paysage²) ? Quelles marges de souplesse peut-on constamment préserver afin de ne pas rigidifier la ville dans un carcan, d'éviter que toute transformation à venir conduite à la dislocation de son tissu, à l'altération de son identité ?

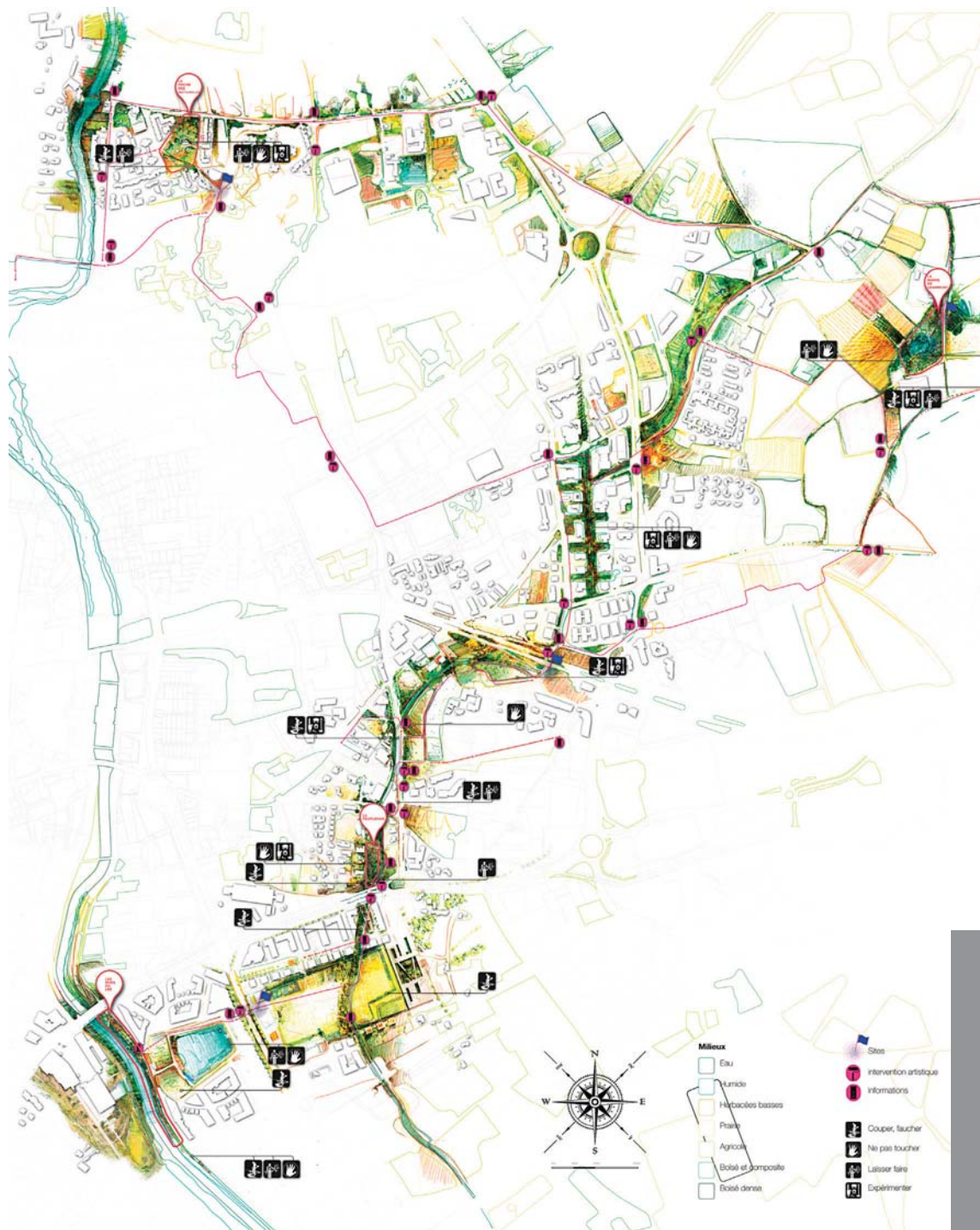
Le rôle des espaces délaissés a été défini comme l'un des éléments majeurs de la diversité biologique des villes. Ces espaces représentent une ressource fondamentale pour la qualité de vie des espaces urbains. Il est cependant apparu que cette richesse était très difficilement perçue par les habitants et mise à profit dans un cadre de vie quotidien. Par conséquent, la mise en œuvre d'actions permettant aux services des villes d'intégrer les délaissés dans leurs pratiques conduit à la définition d'un type de gestion nouvelle.

Voir les délaissés comme une typologie complémentaire de *nature en ville* induit un respect mutuel des conditions de découverte des friches : le public ne doit pas porter atteinte à la richesse de l'écosystème et, simultanément, la nature spontanée ne doit pas mettre les usagers en situation de risque ou d'insécurité. Il devient alors nécessaire de reconsidérer la ville comme l'espace d'une concentration singulière d'êtres vivants dans un espace réduit qui force à la cohabitation. La recherche de cet équilibre du point de vue écologique nécessite l'invention d'un modèle qui ne place plus l'homme en maître des lieux. ◀



> Constellation d'actions, Montpellier, 2011. Dessin : F. David (Coloco). Une série d'interventions simples et progressives pour laisser exister le Tiers paysage dans les espaces urbanisés.

> Intervention de Coloco, avec V Mure, Montpellier, 2015. Photo : M. Georgieff (Coloco). Passerelle de la mare écologique de Grammont : un observatoire immergé dans un jardin spontané.



Notes

- 1 Le jardin planétaire est une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme – le jardinier – dans le moindre de ses espaces. La philosophie qui le dirige emprunte directement au jardin en mouvement : « Faire le plus possible avec, le moins possible contre. » La finalité du jardin planétaire consiste à chercher comment exploiter la diversité sans la détruire ; comment continuer à faire fonctionner la « machine » planète, à faire vivre le jardin, donc le jardinier. Exprimée pour la première fois dans un livre, *Thomas et le voyageur* (1996), l'idée de jardin planétaire a fait l'objet d'une importante exposition à la Grande Halle de La Villette à Paris en 1999-2000. Cf. gillesclément.com.
- 2 « Fragment *indécidé* du jardin planétaire, le tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse. Tiers paysage renvoie à tiers état (et non à tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir. » Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*, Sujet-Objet, 2004 ; rééd. Sens&Tonka, 2014, p. 13.

Gilles Clément, né en 1943, est ingénieur horticole, paysagiste, écrivain et jardinier. Il enseigne à l'École nationale supérieure du paysage (ENSP) à Versailles. En dehors de son activité de créateur de parcs, de jardins, d'espaces publics et privés, il poursuit des travaux théoriques et pratiques à partir de trois axes de recherche centrés sur les concepts de jardin en mouvement, de jardin planétaire et de tiers paysage. Il a reçu de nombreuses récompenses dont le Grand Prix du paysage en France, en 1998. www.gillesclément.com

Coloco (Paris et Montpellier) est né sous la forme d'un collectif en 1998 pour développer ses premiers projets de recherche et une action simultanée dans l'espace public : modèles urbains pour les espaces abandonnés et jardins aériens. Depuis, Coloco a poursuivi ses travaux et consolidé ses collaborations avec des architectes, urbanistes, artistes, constructeurs et autres professionnels. Le collectif est fondé par le paysagiste Miguel Georgieff (Buenos Aires, 1973) et les architectes Pablo Georgieff (Buenos Aires, 1971) et Nicolas Bonnenfant (Dunquerque, 1972). Une relation spéciale s'est développée avec le paysagiste Gilles Clément tant dans la conception que la formation, avec une synergie des inventions et des pratiques qui tournent autour de ses théories et de la recherche. Coloco est aujourd'hui un réseau de professionnels à géométrie variable, adaptant la façon dont il fonctionne selon les projets. Coloco essaie de transcender les échelles de réflexion afin d'améliorer la dynamique naturelle dans tous les processus de transformation urbaine. www.coloco.org